

## Cinéma Bio



Carouge, rue Saint-Joseph 47.

**Architecte** Paul Henri Oscar Perrin.

**Construction** 1928.

**Intervention** restauration et rénovation, 2006-2007.

**Maître de l'ouvrage** Fondation du Cinéma Bio.

**Maître d'œuvre** Manzoni et Schmidig, architectes.

**Suivi du dossier (SMS)** Yves Peçon.

Travaux ayant bénéficié d'une subvention cantonale.

**Mesures de protection** bâtiment inscrit à l'inventaire.

Conçu en 1928, à l'époque du cinéma muet, ce bâtiment se présente comme un modeste cinéma de quartier dont la façade avec pignons en gradins rappelle celle de certains garages, mais aussi quelques anciennes salles de cinéma parisiennes. La salle, d'un seul niveau en pente, était dotée d'une fosse d'orchestre, aujourd'hui recouverte, située devant la scène. Comme à l'*Alhambra*, music-hall et cinéma-théâtre, construit en 1918 avec son père à la rue de la Rôtisserie, Perrin a opté pour un plafond en forme de voûte cintrée. On y retrouve également le parti d'une entrée située à l'angle des rues. S'il semble qu'initialement le cinéma carougeois était prévu entièrement en béton armé, la réalisation de sa toiture se fera en bois, probablement pour des raisons économiques. Se distinguant d'autres voûtes en bois construites à la même époque, celle-ci, extrêmement plate, se rapproche plus d'une coque en béton. Ainsi, les efforts sont répartis dans le plan de la structure et conduits par une grille en bois d'un mètre sur un mètre, homogène, régulière et fortement contreventée. Bien que transformé à deux reprises, en 1952 et en 1972, ce cinéma n'a subi aucune modification architecturale notable.

Suite à des menaces de démolition, l'institution a été sauvée par une votation populaire en 2004 et le bâtiment conservé grâce à son rachat par la ville de Carouge. Une opération de rénovation de la salle, de la voûte et de l'enveloppe bâtie, ainsi que diverses transformations intérieures liées à l'amélioration des installations techniques ont été entreprises en 2006. Les relevés stratigraphiques conduits par l'atelier de Jozef Trnka permirent de retrouver les couleurs d'origine – le jaune paille des façades, le rouge Sienne des corniches et des murs de la salle, le lettrage bleu, le vert molasse des volets – et ainsi de restituer le fameux plafond bleu ciel aux étoiles dorées de 1952.

Conformément aux standards actuels, l'écran a été agrandi grâce à une modification de la pente de la salle et de nouveaux fauteuils ont été installés. Ce changement de déclivité et une implantation en gradins arqués ont optimisé l'angle de vision des spectateurs tout en générant de l'espace pour des bureaux et un foyer transformable en salle de projection vidéo d'une capacité de 25 personnes. Une nouvelle cabine de projection a aussi été installée. Plus spacieuse, elle



La façade après rénovation, côté rue Saint-Joseph (archives du SMS, photos Claudio Merlini).

Les étoiles du plafond, pose de la mousse en mélaminé (archives du SMS, photo Yves Peçon).

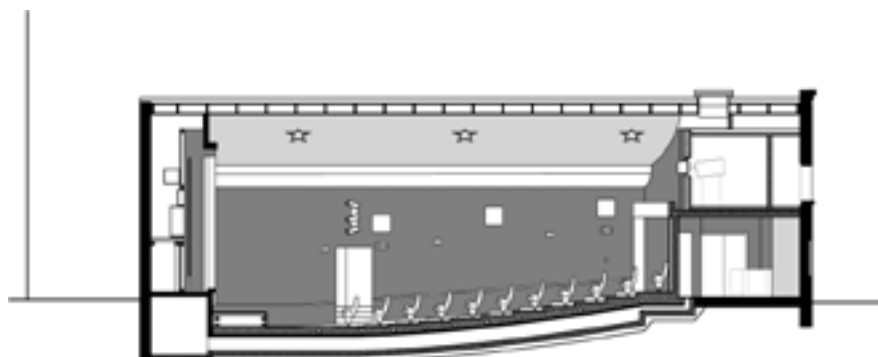
La charpente en bois pendant sa rénovation (archives du SMS, photo Yves Peçon).



La salle et son plafond étoilé après rénovation (archives du SMS, photo Claudio Merlini).

La buvette (archives du SMS, photos Claudio Merlini).

Coupe (document Manzoni et Schmidig, architectes).



peut accueillir les technologies les plus récentes. Améliorer l'acoustique sans surélever la toiture ni toucher au plafond voûté et étoilé tenait de la gageure. Celui-ci a été traité phoniquement par l'application d'une mousse bleue en mélaminé, profilée élégamment selon les contours des étoiles, alors qu'une couche d'isolant de 18 centimètres d'épaisseur était posée directement sur la charpente avant de la recouvrir d'une coque en bois formée de planches décalées et boulonnées afin de respecter l'aspect du toit d'origine. Cette dernière sera elle-même protégée par une couche bitumeuse de type industriel similaire à celle qui, réalisée en 1928, avait résisté jusqu'alors.

Un grand mur acoustique a été placé derrière l'écran. Elaboré avec l'ingénieur son de Jean-Luc Godard, il permet d'augmenter considérablement la qualité du son. Au niveau du confort, la station de ventilation tire parti de l'ancienne fosse d'orchestre et des profils dorés qui courent à la jonction du toit et masquent les canaux d'aération. L'air frais capté sur le toit passe dans les puits-lucarnes – créés en 1952 pour y loger un plus grand écran – avant d'être distribué dans la salle par des grilles placées sous les fauteuils. La buvette des débuts, qui avait été transformée en appartement, puis en bureaux, a été rétablie côté place du Marché. Cette intervention a permis d'adapter ce cinéma aux normes et aux exigences actuelles, en matière de sécurité, de confort et de qualité acoustique et visuelle, tout en mettant en valeur son identité architecturale. *VM*